LE JOURNAL
ÉGLISE DU DIEU VIVANT

Définir comment fonctionne la voie de Dieu

-p.2-

Guérison : ce que Dieu attend de nous p.7

La bénédiction des dîmes de Dieu p.12

Appréciez la profondeur des Proverbes p.17

Ne méprisez pas les faibles commencements p.20

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2025

EgliseDieuVivant.org

Définir comment fonctionne la voie de Dieu

GERALD WESTON

Notre monde regorge de dictons courts et percutants. Par exemple, « Quand il est dur d'avancer, ce sont les durs qui avancent », citation parfois attribuée à John F. Kennedy. La répétition des mêmes mots rend cette expression accrocheuse et facile à retenir. Elle vise à nous encourager et à nous « remonter le moral » lorsque les circonstances sont difficiles. Cette expression est surtout utilisée dans le monde sportif. Cependant, bien qu'elle puisse être encourageante, elle omet beaucoup de choses.

Il est facile de vouloir être dur ou fort dans l'adversité. Il faut du courage lorsque nous sommes au plus bas, mais être « un dur » ne se résume pas seulement au courage. Le fait que « les durs avancent » implique d'être dur ou fort en premier lieu. Une équipe qui ne s'entraîne pas dur a peu de chances de l'emporter, même si ses membres essaient de se convaincre qu'ils sont forts.

Nous constatons que les dictons racontent rarement toute l'histoire. Ils ont leur valeur et leur place, mais ils doivent être analysés si nous voulons les appliquer pleinement.

Considérons un dicton qui circule dans nos camps d'été depuis des décennies : « La voie de Dieu fonctionne. » Facile à retenir et totalement véridique. Mais expose-t-il la vue d'ensemble ou manque-t-il quelque chose ? Qu'entend-on par « la voie de Dieu » ? Autrement dit, quelle est la voie de Dieu que nous nous efforçons d'enseigner aux jeunes de l'Église ?

Je vais faire de mon mieux pour répondre à cette question, mais permettez-moi d'abord de vous présenter un bref historique des programmes pour les jeunes au sein de l'Église de Dieu.

Les débuts des camps d'été

Un de nos premiers camps d'été fut organisé à Big Sandy, au Texas, en 1962. Mon épouse était une des pionnières de ce camp qui dura huit semaines et ne disposait pas de dortoirs climatisés. Mme Kathryn Ames était monitrice cette année-là et Mme Suzanne Pyle, qui travaille dans notre département des ressources humaines, participa au camp, raccourci à six semaines, organisé l'année suivante. D'autres personnes se souviennent sans aucun doute de ces débuts. En 1965, le camp fut transféré à Orr, dans le Minnesota, où une propriété au bord d'un lac avait été donnée à l'Église.

Certaines congrégations commencèrent aussi à organiser des activités sportives informelles. Ma première congrégation était à Santa Barbara, en Californie. Les plus sportifs d'entre nous, et certains moins sportifs, se retrouvaient le dimanche matin sur la plage pour jouer au volley-ball, sans arbitre, car nous signalions nous-mêmes les fautes de filet et les autres erreurs. Tout se passait dans la décontraction et la bonne humeur.

Au fur et à mesure que le nombre d'adolescents et d'enfants augmentait dans de nombreuses congrégations, l'idée germa de lancer un programme sportif pour les jeunes de l'Église. C'est ainsi que le YOU (*Youth Opportunities United*, ou *Initiative jeunesse unie*) vit le jour au début des années 1970. Puisque les programmes sportifs extra-scolaires de nombreuses

écoles entraient en conflit avec le sabbat, l'idée était de donner à nos adolescents une façon de dépenser leur énergie, dans l'espoir qu'ils s'attachent à l'Église. Le basket-ball était le sport principal pratiqué à l'*Ambassador College* et de nombreux jeunes hommes nommés dans le ministère y avaient joué dans ce cadre-là. Il était donc logique qu'ils mettent en place un programme de basket-ball. Cependant, il fallait également proposer une activité aux filles et c'est ainsi que le programme de volley-ball fut mis en place à leur intention.

Les équipes d'une congrégation affrontaient celles d'une autre et des tournois impliquant plusieurs congrégations virent rapidement le jour. Nous les qualifions souvent de « weekends familiaux », mais ils n'étaient pas vraiment destinés aux familles tout entières, à moins d'apprécier le fait d'être spectateur pendant un long weekend. Des équipes d'adultes furent également formées. Il y avait des occasions de fraternisation et, dans certaines régions, des activités étaient organisées pour les enfants les plus jeunes, mais l'accent était mis sur le basket-ball et le volley-ball, puis le softball et l'athlétisme. Au Canada, des tournois de hockey furent organisés, car c'était le sport le plus populaire dans ce pays. D'autres activités furent introduites ailleurs dans le monde en fonction des habitudes locales.

Afin de maintenir une certaine organisation, des responsables furent nommés dans différentes régions. Les congrégations s'impliquèrent dans des projets pour récolter des fonds afin d'acheter des tenues pour les joueurs et les accompagnateurs. Des arbitres professionnels étaient souvent engagés pour les tournois plus importants. On parlait beaucoup d'esprit sportif, de travail d'équipe, d'excellence et de persévérance. Il n'était pas rare d'entendre la phrase « Quand il est dur d'avancer, ce sont les durs qui avancent ».

Le succès de ces programmes dépendait beaucoup de la personne qui supervisait la région et des failles commencèrent à apparaître. L'esprit sportif n'était pas toujours présent. Il arrivait trop souvent que des parents s'énervent et que les esprits s'échauffent. Certaines équipes « recrutèrent » même des joueurs extérieurs qui étaient prêts à assister aux assemblées quelque temps pendant la saison sportive, mais sans jamais vraiment faire partie de l'Église. Les familles subissaient également des pressions financières en raison de la location de stades, des longs trajets, des repas au restaurant et des séjours à l'hôtel. La fatigue poussa certains parents à envoyer leurs adolescents en voyage avec l'équipe, où leur comportement devenait parfois problématique. Ainsi, au lieu de rapprocher les adolescents et les congrégations, cela produisit l'effet inverse à de trop nombreuses reprises.

Néanmoins, de nombreux adolescents ont vécu de belles expériences avec le YOU et les camps d'été. Ces programmes ont réussi à offrir aux adolescents des expériences que la plupart de leurs amis ne faisant pas partie de l'Église n'ont jamais connues, comme des excursions en canot dans la nature sauvage, un voyage à vélo à travers l'Amérique, de la côte Atlantique à la côte Pacifique, ainsi qu'une excursion cycliste en Nouvelle-Zélande qui a réuni des adolescents de pays éloignés.

De nombreux programmes sportifs bien organisés étaient en place, mais nous devons nous demander pourquoi si peu de ces adolescents sont restés fidèles à la vérité. Je supportais avec enthousiasme les programmes du YOU et des camps d'été, ayant été très impliqué dans les deux. Mais là encore, il faut se demander quels ont été les fruits de ces programmes ? Pourquoi tant de ceux qui ont participé aux camps d'été et au YOU ne sont-ils plus avec nous aujourd'hui ? La voie de Dieu n'a-t-elle *pas* fonctionné ?

Il y a plusieurs causes à cela. L'apostasie dans l'Église Universelle a eu des conséquences néfastes sur les adultes comme sur les enfants. Beaucoup de jeunes, peut-être la plupart, ont suivi leurs parents dans le monde. Mais, au moment de l'apostasie, beaucoup de ceux qui avaient participé aux programmes du YOU et aux camps d'été étaient des adultes baptisés qui devaient faire leur propre choix. Il est clair qu'il manquait quelque chose dans leur éducation. Bien entendu, cela ne peut pas être imputé uniquement aux parents ou aux programmes de l'Église.

Des éléments à prendre en considération

Le dicton « La voie de Dieu fonctionne » était souvent prononcé pendant nos camps d'été et c'est encore le cas de nos jours pendant nos camps pour les adolescents et les enfants. Mais que signifie-t-il réellement ? Ayant participé pendant 9 ans au programme à Orr, dans le Minnesota, puis une autre année à Big Sandy,

au Texas, je peux parler de ces programmes en m'appuyant sur une expérience considérable. En termes de qualité de l'enseignement et d'opportunités uniques pour nos jeunes, il serait difficile de trouver de meilleurs programmes. La plupart des membres du personnel avaient été formés à l'*Ambassador College*. Ils dispensaient un excellent enseignement et presque tous les moniteurs étaient très qualifiés. À Orr comme à Big Sandy, les installations avaient été conçues et construites par l'Église pour ses programmes. Lorsque nous repensons aux programmes pour les jeunes dans l'Église Universelle, nous devons reconnaître qu'ils furent lancés avec les meilleures intentions possibles et qu'aucune dépense ni aucun effort ne furent épargnés pour les développer. Alors, pourquoi un tel échec ?

« La voie de Dieu fonctionne » uniquement si elle est clairement définie. Pour la plupart des adolescents, je pense que ce dicton signifiait simplement que la voie de Dieu est très amusante. Bien que certaines valeurs divines aient été enseignées, nous nous efforcions de ne pas être un « camp religieux » comme on en voit couramment dans le monde. Il était convenu que les camps d'été ne devaient pas être ce que certains appelleraient une « retraite religieuse » ou un lieu de religion sentimentale.

Certes, il y avait une étude biblique et une assemblée de sabbat chaque semaine, ainsi que des cours de vie chrétienne, mais un examen attentif de ces cours est assez révélateur. Les sujets ont varié au fil du temps, mais pendant mon séjour à Orr, nous avions quatre cours répartis sur trois semaines, dont je me souviens bien des titres : « Votre rapport aux règles », « Votre rapport à l'argent », « Votre relation avec les autres » et « Votre relation avec Dieu ». Encore une fois, nous ne souhaitions pas donner l'impression d'un « camp religieux ». Tous ces sujets étaient intéressants, mais était-ce la meilleure façon d'utiliser le temps précieux passé au camp ?

Lorsque M. Meredith me demanda en 1999 de diriger les programmes pour les jeunes en Amérique du Nord, j'ai réalisé que nous devions apporter des corrections à la direction prise dans le passé. Nous devions nous poser des questions difficiles. Nous devions réfléchir à notre mission et à nos objectifs.

Avant d'aller plus loin, permettez-moi de souligner une évidence. La responsabilité ultime de l'éducation des enfants incombe à leurs parents. La responsabilité de l'Église est de *soutenir* les parents. Nous le faisons dans nos sermons et nos revues en transmettant une sagesse biblique et basée sur l'expérience pour aider les parents. Lorsque les enfants sont temporairement confiés à notre garde pendant les camps, nous mettons donc l'accent sur les valeurs bibliques qui devraient faire l'objet d'un consensus.

Je rappelle toujours à notre personnel d'encadrement que « ce ne sont pas nos enfants ». Les parents s'attendent raisonnablement à retrouver leurs enfants dans le même état, voire en meilleur état, que celui dans lequel ils se trouvaient lorsqu'ils les ont déposés au camp. Bien entendu, un adolescent ou un enfant rebelle, peu coopératif ou pas assez mature a peu de chances de tirer profit des programmes proposés dans nos camps. Notons aussi que les camps ne conviennent *pas* forcément à tout le monde. Un autre point évident est que tous les enfants sont différents et que Dieu doit être présent dans leur vie pendant leur jeunesse. Nous ne devons pas laisser Dieu à l'écart.

À l'époque de l'Église Mondiale de Dieu, nos camps ont connu des difficultés car trouver du personnel qualifié fut un problème dès le début. En 1995, le premier camp d'été au lac des Ozarks, dans le Missouri, fut une expérience enrichissante. Il était évident que nous devions commencer à former le personnel à un âge plus précoce. L'année suivante, nous avons donc ajouté au programme la préparation de jeunes adultes pour l'avenir. Nous devions également définir des attentes claires, telles que des couvre-feux applicables au personnel d'encadrement comme aux campeurs. Cela ne s'est produit qu'après la rupture avec l'Église Mondiale, lorsque plusieurs d'entre nous apportèrent ce changement et bien d'autres. Cependant, nous avons toujours insisté auprès de notre personnel sur le fait que « si nous ne pouvons pas vous faire confiance, nous n'avons aucune base sur laquelle travailler avec vous ».

Définir les comportements

À l'occasion de mes premières responsabilités au cours des camps, qui impliquaient de la natation et du water-polo, j'ai dû obtenir un certificat de sauveteur et de maître-nageur. Un soir, pendant un cours de sauvetage, deux ou trois jeunes filles discutaient alors qu'elles auraient dû écouter et être attentives.

Notre instructeur les interpella en disant : « Vous discutez pendant que je parle, c'est impoli. »

C'est un exemple parfait définissant ce que nous appelons un *comportement déterminant*. C'est une chose de dire « ne soyez pas impoli », mais qu'est-ce que cela signifie concrètement pour un jeune ou n'importe qui d'autre ? Il est certain que parler en même temps qu'une autre personne constitue une forme d'impolitesse.

Il en va de même pour que « la voie de Dieu fonctionne ». À moins de définir clairement ce que nous entendons par « la voie de Dieu », chacun est libre de la définir à sa manière. Beaucoup de jeunes participant au YOU et aux camps d'été pensaient que « la voie de Dieu fonctionne » signifiait « la voie de Dieu est amusante ». Même si cela peut effectivement être amusant, ce n'est pas tout à fait le message que nous souhaitons transmettre à la jeune génération.

C'est pourquoi nous nous efforçons, à travers diverses instructions, mécanismes et traditions, de renforcer ce que nous entendons par « la voie de Dieu ». Nous enseignons à nos jeunes à se montrer attentionnés envers tout le monde. Un des moyens que nous utilisons pour renforcer cet enseignement consiste à varier les personnes avec lesquelles ils s'assoient pendant les repas. Ils doivent rester à la table qui leur a été attribuée pour chaque repas et ne pas se lever pour se mêler aux adolescents des autres tables. De cette façon, ils évitent d'envoyer le message suivant aux adolescents de leur table : « Vous n'êtes pas importants pour moi. Je vais aller parler à quelqu'un avec qui je me sens plus à l'aise. » Lorsque les adolescents sont autorisés à s'asseoir avec qui ils veulent pendant les repas, cela favorise involontairement la formation de clans. C'est pourquoi nous ne leur laissons pas la liberté de faire ce choix. Au contraire, nous mélangeons les places au cours du camp afin qu'ils passent du temps avec beaucoup d'autres adolescents qu'ils n'auraient pas eu l'occasion de connaître autrement.

Ce n'est là qu'un des nombreux mécanismes, traditions et points d'instruction que nous avions perdus pendant plusieurs années. Le programme pour les jeunes déviait de ses objectifs et il devait être remis sur les rails. Les camps prenaient une direction différente et notre mission était mise de côté.

Voici la déclaration de mission qui a été formulée il y a de nombreuses années, au début des camps de l'Église du Dieu Vivant : « Rassembler les adolescents dans un environnement d'apprentissage, dans le but de retrouver les vraies valeurs et de favoriser la création d'une culture de pureté, d'honneur et de respect parmi les jeunes au sein de l'Église du Dieu Vivant. »

Au cours des camps pour les jeunes, nous nous efforçons de renforcer ce que nous entendons par « la voie de Dieu », à travers diverses instructions et traditions. Nous enseignons à nos jeunes à se montrer attentionnés envers tout le monde.

Ces mots peuvent sembler agréables à entendre, mais que signifient-ils exactement ? Quelles sont les vraies valeurs que nous cherchons à retrouver ? Qu'est-ce qu'une culture de pureté ? Que signifie le mot « honneur » dans ce contexte ? Comment enseignons-nous aux adolescents et aux enfants à se respecter les uns les autres ? Lors des séances d'orientation du personnel d'encadrement et des campeurs, nous nous efforçons d'expliquer ces mots dans un langage facile à comprendre. Nos traditions et nos mécanismes aident le personnel et les campeurs à mettre en pratique les valeurs du mode de vie divin.

Définir notre mission

Une *culture* implique un groupe de personnes. Nous n'hésitons pas à dire aux campeurs et aux membres d'encadrement que nous essayons de leur proposer un meilleur mode de vie. Nous espérons que la majorité d'entre eux adhérera à la voie divine afin de créer un groupe de personnes ayant une influence positive au sein de l'Église du Dieu Vivant. Ils devraient pouvoir se rendre à la Fête et y trouver d'autres personnes partageant les mêmes valeurs divines.

Nous savons que le prince de la puissance de l'air dirige le cours de notre monde. Le langage grossier, le manque de modestie, la cruauté envers les faibles, les relations sexuelles hors mariage et le narcissisme ("Regardez comme je suis *cool* !") sont monnaie

courante dans la culture des jeunes. Cependant, la *pureté* que nous recherchons est définie par le principe biblique de la modestie (1 Timothée 2 :9), en détournant votre esprit de votre propre personne et en cherchant comment vous pouvez aider les autres (Philippiens 2 :4), en réservant les relations sexuelles au mariage (1 Corinthiens 6 :9-10, 18) et en évitant le langage grossier, blasphématoire et inapproprié (Colossiens 3 :8).

Dans ce contexte, l'*honneur* définit un code de conduite intériorisé. Il s'agit de votre comportement lorsque personne ne vous regarde. Seul l'individu peut choisir de mener une vie fondée sur des valeurs divines intériorisées, mais nous encourageons chaque jeune à choisir cette meilleure voie et à ne pas se laisser porter par le vent dominant. Nos jeunes doivent prouver ce qu'ils croient et avoir le courage de le défendre.

Le *respect* fait référence à la manière dont nous traitons les autres. Nous enseignons à nos jeunes à faire preuve de déférence envers leurs aînés. Ils doivent également se respecter les uns les autres en s'abstenant de rabaisser les autres. Les garçons doivent faire preuve de respect envers les filles en n'essayant pas de satisfaire leurs propres désirs égoïstes et les filles doivent faire de même.

Définir notre objectif

Qu'espérons-nous gagner en mettant en œuvre notre déclaration de mission ? La réponse se trouve dans l'objectif que nous avons défini : « Nous espérons que cette culture de pureté, d'honneur et de respect conduira à des relations selon Dieu qui aboutiront à leur tour à des mariages aimants et à des familles solides qui assureront la stabilité et la direction à venir de l'Église du Dieu Vivant et de la société dans son ensemble. »

Tous les adolescents n'adhéreront pas à ce que nous leur proposons. Malheureusement, certains rejetteront la perle précieuse qui leur est offerte. Cependant, nous espérons que grâce au programme pour les jeunes de l'Église du Dieu Vivant, nous pourrons inspirer beaucoup de jeunes à trouver les trésors cachés enfouis dans le sol de la culture corrompue d'aujourd'hui. Nous avons de nombreux exemples de jeunes familles qui font exactement cela. Si vous ne l'avez pas remarqué, nous avons une forte augmentation des naissances dans certaines des plus grandes congrégations de l'Église. Ces jeunes construisent leur vie et leur famille sur des bases de pureté, d'honneur et de respect. Ils forment des relations selon Dieu qui mènent à des mariages aimants et à une future génération de familles solides.

Oui, « la voie de Dieu fonctionne », mais elle doit être définie. Les dictons peuvent être efficaces, mais ils doivent être plus que de simples phrases accrocheuses : ils doivent être clairement enseignés et renforcés. Ensuite, il revient à ceux que nous enseignons d'adhérer à ce que nous leur proposons. LJ

Guérison : ce que Dieu attend de nous

WYATT CIESIELKA

Peu après Sa résurrection, le Christ apparut à Ses disciples et leur donna des instructions très importantes, que nous appelons souvent « la grande mission » (Marc 16 :14-18). Le Christ annonça que certains signes accompagneraient ceux qui croiraient en Lui. Parmi ceux-ci, nous trouvons la promesse de guérison qui est certainement le signe le plus recherché par les nombreuses personnes qui en ont besoin de nos jours. Cependant, parmi ceux qui recherchent ce signe, beaucoup trouvent que c'est une *grande épreuve* pour leur foi.

Comment devrions-nous comprendre ce signe ? De quelle manière teste-t-il notre foi et notre relation avec Dieu ?

Une épreuve de foi et de compréhension

Lorsque nous réclamons la promesse de guérison, ou que nous voyons quelqu'un avoir besoin de la guérison, nous avons souvent affaire à des vérités bibliques qui pourraient sembler contradictoires au premier abord. D'une part, nous savons que Dieu est le « rémunérateur de ceux qui le cherchent » (Hébreux 11 :6). De nombreux versets révèlent que Dieu est notre Guérisseur et nous sommes guéris par les meurtrissures de Jésus-Christ (1 Pierre 2 :24). D'autre part, lorsque nous faisons face à une situation réelle, une situation *sans issue*, pour nous-mêmes ou pour un proche qui est terriblement affecté, nous devons parfois combattre pour comprendre l'application d'un autre verset : « Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu » (Romains 8 :28).

Dans ma vie personnelle, j'ai connu des situations où les maladies graves et la mort peuvent éprouver notre foi. Quand j'étais adolescent, mon père fut soudainement tué lors d'un accident de travail à la ferme, laissant une jeune famille complètement désemparée par son absence. Plus tard, lorsque j'étais un jeune adulte, ma mère a souffert terriblement pendant quelque temps avant de décéder d'un cancer. Quelques années plus tard, mon beau-père lutta à son tour contre le cancer avant de décéder. Dans toutes ces situations, ma famille et moi-même avons cherché la volonté de Dieu et Sa miséricorde. Lorsque je voyais la main de Dieu intervenir à plusieurs reprises pendant ces épreuves, ma foi et ma compréhension étaient souvent mises à l'épreuve.

Naturellement, les questions affluent dans ces situations. Quelle est la *volonté de Dieu ?* Quel est mon degré de *foi* (ou celui de la personne en détresse) et l'état de ma santé spirituelle ? *Quand* Dieu va-t-Il intervenir ? *Pourquoi* n'est-Il pas encore intervenu ? *Que* dois-je faire ou que devrais-je faire *de plus ?* Au fil des siècles, des milliers de gens obéissant à Dieu se sont posé ces questions. Dieu nous aime énormément et Il sait que nous devons endurer diverses afflictions, mais nous pouvons être reconnaissants car, dans les Écritures, Il nous a donné de nombreux principes pour nous aider à comprendre Sa volonté. Nous allons étudier sept points en particulier pour nous aider à bien comprendre la guérison divine.

Sept vérités fondamentales

Premièrement, souvenez-vous que Jésus-Christ fut *brutalement* meurtri pour notre guérison et Il *désire* sincèrement nous guérir. Quelle que soit la durée ou l'intensité de nos souffrances, elles ne sont *aucunement* comparables au châtiment totalement injuste enduré *volontairement* par le Christ, le Fils parfait de Dieu. Pourquoi endura-t-Il un tel châtiment ? Loin d'être un Dieu cruel et sans-cœur, qui ne se préoccupe pas de notre santé, de nos souffrances et de nos guérisons, Dieu le Père et Son Fils Jésus-Christ ont permis ce châtiment cruel grâce à Leur amour pour nous.

Nous savons que Jésus fut le sacrifice ultime de la Pâque pour nos péchés. Mais les agneaux pascals ne devaient *pas* être frappés brutalement avant d'être sacrifiés ; de la même manière, le Christ n'avait pas besoin d'être frappé brutalement pour payer l'amende de nos péchés. Cependant, dans Sa soumission totale à la volonté du Père, le Christ accepta d'être frappé brutalement pour notre guérison *physique* (1 Pierre 2 :24 ; Ésaïe 53 :5). Parfois, lorsque nous ne sommes pas guéris, nous devons nous souvenir que le Christ n'aurait pas enduré un tel châtiment ni de telles souffrances si Lui-même et Dieu le Père ne nous aimaient pas et s'Ils ne *désiraient* pas nous accorder la bénédiction de la guérison. Nous savons que Dieu pardonne et guérit (Psaume 103 :3) et qu'Il désire nous guérir. Nous devrions être profondément reconnaissants à Dieu d'être aussi miséricordieux et au Christ d'avoir été prêt à subir un tel châtiment pour notre guérison physique.

Deuxièmement, nous oublions souvent que toute chair est appelée à mourir (1 Corinthiens 15 :22) et que la mort existera encore après le Millénium, jusqu'à l'établissement total du Royaume de Dieu sur cette Terre (1 Corinthiens 15 :24-26). Lorsque des justes meurent, nous oublions parfois qu'ils sont libérés des souffrances et de la cruauté de ce monde. Ils dorment alors dans l'attente de la résurrection (Ésaïe 57 :1-2). Il est normal qu'un chrétien soit triste de perdre un être cher et il n'y a aucun mal à ressentir un vide lorsqu'un proche nous quitte. Mais nous ne devons *pas* être déprimés par la mort d'un être bien-aimé et nous ne devons pas porter un jugement sur le degré de foi ou de conversion de la personne malade ou décédée. Car du plus grand des pécheurs au plus grand des justes, toute chair est appelée à mourir, et les fidèles chrétiens qui nous ont précédés et qui sont morts reprendront conscience au retour de Jésus-Christ (1 Thessaloniciens 4 :15-16).

Nous savons que Dieu refusa à l'apôtre Paul de lui enlever « l'écharde [qu'il avait] dans la chair » (2 Corinthiens 12 :7-9). Considérons aussi l'exemple du roi Ézéchias (2 Rois 20). Bien que Dieu fît preuve de miséricorde en lui accordant quinze années de vie supplémentaires, il *mourut quand même* lorsque le temps fut accompli. Ézéchias était-il un roi méchant ? Paul était-il rebelle et infidèle ? Non ! Ils étaient tous deux zélés, obéissants et de grands serviteurs de Dieu, mais ils sont quand même décédés. L'un vit sa mort repoussée de quelques années et l'autre vécut avec une infirmité, mais **ni** Ézéchias, **ni** Paul n'avaient reçu une santé parfaite ou l'immortalité pendant leur vie physique ! De nos jours, lorsque nous rencontrons des frères et des sœurs en mauvaise santé, souffrant de maladies chroniques, de handicaps ou succombant parfois à la maladie, nous devons avoir envers eux le même amour et le même respect que nous aurions pour le roi Ézéchias et l'apôtre Paul. Tout le monde meurt un jour, *y compris les justes*.

Troisièmement, Dieu nous a donné des instructions pratiques pour vivre une vie heureuse et en bonne santé. Le fait d'obéir aux lois de la santé données par Dieu ne nous garantit pas de ne jamais être malades ou blessés, mais nous serons en meilleure santé si nous obéissons à ces préceptes. L'Église de Dieu a publié de nombreux articles à ce sujet. Les principes bibliques concernant la santé ne sont pas obsolètes : avoir une alimentation saine, dormir suffisamment, faire de l'exercice et appliquer le principe de la quarantaine lorsqu'une personne est malade. Vous pouvez retrouver ces principes essentiels et bien d'autres dans la brochure de Dr Douglas Winnail intitulée *Des principes bibliques pour la santé*.

La plupart d'entre nous connaissent bien les lois de la santé contenues dans le Lévitique et le Deutéronome. Lisez également Psaume 104 :14-15. Ces magnifiques versets, et bien d'autres, décrivent un Dieu attentif et prévenant qui nous a donné des principes diététiques et des instructions en matière de santé. Dans ce bref passage, Dieu nous donne des principes sanitaires qui empêcheraient bien des maladies s'ils étaient appliqués de nos jours. Notez le simple fait que le bétail doive être libre de manger de l'herbe (des

végétaux). De nos jours, la plupart de la viande que nous mangeons provient d'animaux qui ne font pas d'exercice et ne vivent pas en plein air, qui sont gavés de farines animales et à qui l'on injecte des dizaines de vaccins et d'hormones de croissance qui, en fin de compte, affectent la santé des consommateurs. Dieu n'a jamais établi cela, mais l'humanité, dans sa cupidité, sa paresse et son refus de mettre en pratique les principes bibliques agricoles, a créé un système où il devient presque impossible de trouver des aliments qui ne soient pas détériorés par les procédés de fabrication humains. Dans ce passage, nous voyons aussi que Dieu nous recommande d'avoir une alimentation *équilibrée* comprenant des végétaux, du bon pain, de l'huile de qualité et du vin avec modération. Dieu connaît notre fonctionnement physiologique puisque c'est Lui qui nous a créés. Soyons reconnaissants envers Dieu car Il nous donne de nombreuses instructions pour maintenir une bonne santé.

La **quatrième** vérité est que Dieu a un plan pour guérir le monde *entier*. Cela devrait nous réconforter de savoir que Dieu supprimera finalement *toutes* les maladies à travers le monde. Après le retour du Christ, Dieu apportera une pleine guérison physique et morale. Il guérira la création entière (Apocalypse 21 :4 ; 22 :1-2). Dieu est un Père aimant qui prend soin de notre santé et qui met en œuvre un plan où les maladies, les infirmités, les traumatismes émotionnels et la mort seront réduits à néant pour l'éternité.

Les deux points suivants concernent la *prière*. La **cinquième** vérité est de faire appel aux ministres de l'Église de Dieu pour être oint. La **sixième** vérité est que les frères et les sœurs peuvent intercéder les uns pour les autres par la prière (Jacques 5 :16). La Bible nous dit que les malades doivent faire appel aux anciens de l'Église (aux ministres ordonnés) pour être oints (Jacques 5 :14). Lorsqu'un malade demande une onction, cela montre son attitude de soumission à Dieu et à Son gouvernement au sein de l'Église. Les anciens prient, imposent les mains et oignent d'huile le malade, en demandant au Christ et à Dieu le Père d'*intervenir*. Les frères et sœurs dans l'Église devraient aussi intercéder les uns pour les autres par la prière (versets 15-16). Ces deux instructions impliquent de prier. Nous savons que les prières des justes sont essentielles, puissantes et elles sont *ordonnées* par Dieu.

1 Corinthiens 12 :26 illustre le fait que l'Église de Dieu est un seul corps où tous les membres souffrent lorsqu'un seul d'entre eux souffre. Prenez à présent cette métaphore dans une perspective personnelle. Si vous êtes gravement blessé, vous serez naturellement affecté par votre blessure. De même, si l'un de nos frères ou sœurs spirituels est malade ou souffrant, nous devrions prendre de ses nouvelles et être aussi affectés que si nous étions personnellement touchés. Nous devrions nous préoccuper de cette personne en priant notre Père et le Christ afin de leur demander d'intervenir pour ce membre de notre corps spirituel.

Dans Jacques 5, nous lisons que « la prière de la foi sauvera le malade » (verset 15) et que « la prière agissante du juste a une grande efficacité » (verset 16). Que Dieu choisisse de guérir immédiatement, dans un avenir proche ou à la résurrection, n'empêche pas qu'Il entend les prières des saints (Proverbes 15 :29) et qu'il est de notre devoir de prier les uns pour les autres, car le corps entier souffre lorsqu'un seul de ses membres souffre.

La **septième** vérité essentielle est que nous devons nous soumettre entièrement à la volonté de notre Père, exactement comme le fit Jésus. Le Christ était parfait dans tout ce qu'Il fit, spirituellement et physiquement. Il fut totalement obéissant et Il ne pécha point (Hébreux 4 :15). Mais cela ne signifie pas qu'Il attendait avec impatience d'endurer les souffrances à venir et Il ne voyait pas cela comme une expérience plaisante. Il ne souhaitait pas être brutalisé et sauvagement frappé. Il ne souhaitait pas être coupé de Son Père, même temporairement. Cependant, Il exécuta toute la volonté de Son Père, car Il Le glorifiait, et nous devrions nous soumettre de la même manière à la volonté de notre Père, nous approchant toujours plus de la perfection du Christ.

Dans Matthieu 26 :38-39, nous lisons le récit poignant de la tristesse du Christ, sachant ce qui allait Lui arriver dans les prochaines heures. Il était non seulement triste à propos des souffrances physiques qu'Il allait endurer, mais Il était aussi extrêmement malheureux car Il savait qu'Il prendrait tous nos péchés sur Lui et qu'Il serait coupé de Son Père pendant quelque temps (Matthieu 27 :46). Dès le commencement, la Parole existait éternellement avec Dieu le Père (Jean 1 :1-2) et le Christ savait qu'Il serait momentanément séparé du Père lorsque nos péchés seraient

placés sur Lui (2 Corinthiens 5 :21). En fin de compte, nous devons *toujours* soumettre notre volonté à celle du Père. Dieu est notre Guérisseur, que ce soit pendant cette vie ou à la résurrection, et nous devons toujours avoir une bonne attitude en acceptant la volonté divine, même si elle n'est pas conforme à la nôtre.

Ce que Dieu attend de nous

Les sept vérités essentielles que nous avons étudiées ont été comprises et enseignées par l'Église de Dieu à travers les siècles. Il est important que nous comprenions ces points afin de disposer du bon contexte pour nous poser une question simple mais parfois angoissante : *qu'attend Dieu de nous lorsque nous Lui demandons Son intervention pour nous guérir ?* Maintenant que nous disposons du bon contexte, nous pouvons trouver la réponse à cette question en étudiant une des premières lois données par Dieu à Moïse et aux Israélites, peu après leur délivrance du joug égyptien.

Nous trouvons ce récit dans Exode 15. Peu après la traversée de la mer Rouge, les tribus d'Israël arrivèrent au désert de Shur. Ce lieu très aride était inhospitalier et ils ne trouvèrent point d'eau après trois jours de marche (Exode 15 :22). À moins de trouver une source d'eau potable pour remplir leurs réserves, les Israélites étaient condamnés à mourir rapidement. Ils étaient déjà en état de faiblesse physique (et spirituelle) à cause de leurs années d'esclavage et d'oppression. Après ces trois jours de marche dans le désert, ils commençaient à désespérer. Ils avaient besoin d'une intervention divine.

Ils arrivèrent finalement à un lieu appelé Mara, ce qui signifie « amertume ». La plupart des historiens s'accordent à dire que Mara était situé à l'emplacement de la ville actuelle d'Ain Howarah, dans la péninsule du Sinaï, à 50 km environ de l'endroit où les Israélites étaient sortis de la mer Rouge. Cela correspond au temps de marche mentionné dans la Bible pour un groupe de cette importance.

Dans cette région, les précipitations hivernales créent de petits ruisseaux qui affluent dans des rivières saisonnières laissant, une fois l'été venu, de petites poches d'eau et quelques mares. Cependant, cette eau stagne pendant des mois et elle commence à être empoisonnée par des algues, ou contaminée par les roches. De nos jours, un tel rythme saisonnier se poursuit dans la région de Wady-Amarah et les populations arabes locales n'utilisent pas cette eau amère et impropre à la consommation. Ils ne permettent même pas à leurs chameaux d'en boire.

Juste après leur délivrance de l'esclavage, l'état physique, émotionnel et spirituel des Israélites était réellement *désespéré*. Ils avaient besoin d'une intervention physique immédiate. Il leur fallait de l'eau potable pour ne pas mourir. Plus important encore, ils devaient apprendre une leçon spirituelle. Ils avaient besoin, à l'échelle du peuple, d'une intervention et d'une guérison divine à travers laquelle Dieu commença à leur révéler ce qu'Il attendait d'eux (et ce qu'Il attend de nous). C'est à ce moment précis de l'Exode que l'Éternel intervint, puis Il donna des instructions précises à Ses enfants : « Si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel, ton Dieu, *si tu fais ce qui est droit à ses yeux*, si tu prêtes l'oreille à ses commandements, et si tu observes toutes ses lois, je ne te frapperai d'aucune des maladies dont j'ai frappé les Égyptiens ; car je suis l'Éternel, qui te guérit » (Exode 15 :26). La guérison est-elle importante ? Nous voyons que Dieu *s'attribue Lui-même* un nom en lien avec la guérison, *Yahweh Ropheka*, traduit ici par « l'Éternel qui te guérit ».

Quelles instructions l'Éternel donna-t-Il à Israël ? Comment Dieu voulait-Il qu'Israël Lui obéisse ? Quelles promesses leur adressa-t-Il ? Dieu voulait non seulement que les enfants d'Israël Lui obéissent, mais aussi qu'ils le fassent afin de *Lui plaire*. En retour, Dieu promit de les protéger des maladies et des épidémies dont Il avait frappé les Égyptiens. Cette promesse de guérison et de protection divines ne s'appliquait pas seulement à l'ancien Israël lors de l'Exode ; elle

Les guérisons divines sont un signe qui a toujours accompagné la véritable Église de Dieu dans sa grande mission. Dieu utilisa les guérisons pour réconforter, pour montrer Sa miséricorde, pour aider à bâtir la foi et pour montrer où Il travaille.

s'applique aussi à nous. Dieu répète dans les Écritures que ceux qui Lui obéissent bénéficieront de Sa protection et ils ne seront pas effrayés lorsque des milliers tomberont autour d'eux à cause des maladies, des épidémies ou de la violence (Psaume 91 :4-8).

Lorsque nous comprenons ce que Dieu attend de nous et que nous cherchons la guérison divine, nous voyons que *la réponse ne change jamais*. Dieu nous demande la même chose qu'aux Israélites à Mara, même lorsque nous sommes en bonne santé. Il attend toujours la même chose de la part d'un membre de Sa famille, qu'il soit malade ou en bonne santé. Nous ne devons pas être des chrétiens qui se laissent juste « porter par leurs émotions » ; nous devons Lui obéir avec humilité et nous soumettre entièrement à Sa volonté.

Autrement dit, Dieu nous montre ce qui est bon et ce qu'Il attend de nous, c'est-à-dire faire ce qui est juste (observer Ses commandements), aimer la miséricorde (être agréables et compatissants avec les autres) et marcher humblement devant Lui. Ces caractéristiques sont résumées dans Michée 6 :8. C'est ainsi que nous pourrons « faire ce qui est droit aux yeux de Dieu », que nous soyons malades ou en bonne santé.

Développer un caractère vertueux

Les guérisons divines sont un signe qui a toujours accompagné la véritable Église de Dieu dans sa grande mission. Dieu utilisa les guérisons pour réconforter, pour montrer Sa miséricorde, pour aider à bâtir la foi et pour montrer où Il travaille. Nous devons continuellement rechercher, avec foi, l'intervention de Dieu pour nous-mêmes et pour les autres lorsque nous faisons face aux maladies, aux blessures et aux épidémies. Nous devons continuellement croire et accepter les promesses mentionnées dans Romains 8 :28, Hébreux 11 :6, 1 Pierre 2 :24 et Ésaïe 53 :5. Cependant, nous devons aussi comprendre que ces vérités ne sont pas contradictoires avec la réalité à laquelle nous faisons face lorsque nous ou nos proches avons désespérément besoin de la guérison divine.

Les promesses de Dieu sont toujours d'actualité. Autant il était simple pour Dieu de répondre au désespoir d'Israël et à leur manque d'eau, autant il est simple pour Lui de nous guérir de nos maladies. Mais il est essentiel de comprendre qu'Il s'attend à ce que nous obéissions à Ses commandements afin de Lui plaire, faisant preuve de miséricorde, de gentillesse, d'humilité, de foi et en conservant une *bonne attitude* quelle que soit notre situation. Voilà ce que Dieu attend de nous, que nous soyons malades ou en bonne santé. Nous devons toujours nous souvenir que le plus important n'est ni notre guérison physique ni la guérison d'un proche pendant cette vie terrestre. Le plus important est notre santé spirituelle et le *caractère spirituel* que nous édifions actuellement pour l'*éternité*.

Dieu nous aime plus que nous ne pourrions l'imaginer. Il est « l'Éternel qui guérit » et qui met en œuvre un plan magistral, sur cette Terre, dans lequel chacun d'entre nous a sa place. C'est pourquoi Il a donné Son Fils afin qu'Il meure pour nos péchés. C'est pourquoi le Christ fut frappé brutalement pour notre guérison physique. C'est pourquoi Il nous a donné autant de principes en matière de santé dans les Écritures. Et c'est pourquoi Il ne nous guérit pas toujours immédiatement. Il arrive qu'Il nous fasse patienter jusqu'au retour du Christ, qu'Il revienne ou non au cours de notre vie physique.

En conclusion, nous comprenons qu'à travers diverses épreuves, y compris les maladies ou la mort, Dieu développe en nous ce qui sera véritablement important à la fin, c'est-à-dire Son caractère spirituel (Hébreux 9 :27-28). Nous devons être convaincus que « celui qui a commencé en [nous] cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ » (Philippiens 1 :6). Que nous soyons malades ou en bonne santé, Dieu travaille avec nous et en nous afin de développer notre confiance dans Ses promesses et notre soumission totale à Sa volonté. Voilà ce que Dieu attend de nous, quelles que soient les circonstances. LJ

La bénédiction des dîmes de Dieu

JOSH LYONS

De nombreux passages bibliques montrent que les lois de Dieu sont une bénédiction pour ceux qui les connaissent et s'efforcent de les respecter. Par exemple, Deutéronome 10 :12-13 explique que Dieu donna Ses lois pour notre bien.

Les parents aimants donnent de nombreuses « lois » à leurs jeunes enfants pour leur sécurité et leur bien-être, telles que « Ne touche pas à la cuisinière », « Ne cours pas sur la route », « Mange tes légumes » et « Brosse-toi les dents ». Dieu fait de même avec Ses enfants.

Il n'est pas surprenant que les dîmes représentent un aspect très bénéfique de la loi de Dieu. La plupart d'entre vous êtes récemment rentrés chez vous après avoir célébré la Fête des Tabernacles, une fête annuelle que Dieu non seulement ordonne, mais qu'Il rend possible grâce à Ses lois sur la dîme. Si vous avez fidèlement mis votre dîme de côté, vous avez pu constater par vous-même que « la loi de l'Éternel est parfaite, elle restaure l'âme [...] Les ordonnances de l'Éternel sont droites, elles réjouissent le cœur ; les commandements de l'Éternel sont purs, ils éclairent les yeux » (Psaume 19 :8-9).

Cet article expliquera certains des principes fondamentaux de la dîme et nous rappellera à quel point les dîmes de Dieu sont de merveilleuses bénédictions.

Un aperçu de la dîme

Lorsque nous abordons le sujet de la dîme, il est bon de commencer par une question courante et importante : « Les chrétiens doivent-ils payer la dîme sous la nouvelle alliance ? »

La réponse la plus claire à cette question nous est donnée par Jésus-Christ dans Matthieu 23 :23. « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité : *c'est là ce qu'il fallait pratiquer*, sans négliger les autres choses. »

Jésus déclara que la dîme devait être pratiquée avec soin. Il expliqua également que d'autres piliers importants de la loi de Dieu sont la justice, la miséricorde, la fidélité (ou la foi) et l'amour de Dieu (Luc 11 :42). Comme toutes les lois de Dieu, lorsqu'elles sont respectées correctement et avec un esprit converti, celles sur la dîme révèlent Son caractère. La dîme peut être pratiquée *sans* la justice, la miséricorde, la foi et l'amour, comme Jésus le reprocha aux pharisiens, mais la dîme selon Dieu repose sur « ce qui est plus important dans la loi ». Lorsque Jésus dit aux pharisiens qu'ils avaient raison de pratiquer la dîme avec soin, notons qu'ils la pratiquaient sur la base des lois relatives à la dîme contenues dans ce que nous appelons l'Ancien Testament.

D'autres passages bibliques montrent que les chrétiens doivent obéir aux lois de Dieu concernant la dîme, notamment Genèse 14 :18-20, montrant qu'Abram payait la dîme des centaines d'années avant la naissance de Moïse et avant que l'ancienne alliance ne commence au mont Sinaï. Le mot hébreu

traduit par « dîme » au verset 20 est *maaser*, signifiant « dixième partie » ou « paiement d'une dixième partie ». Jésus expliqua aussi que les chrétiens devaient prêter attention jusqu'au « moindre » des commandements (Matthieu 5 :19).

Puisque la dîme est exigée de la part des chrétiens, ceux-ci devraient donc prendre au sérieux cet avertissement et cette promesse de Dieu :

> « Un homme trompe-t-il Dieu ? Car vous me trompez, et vous dites : En quoi t'avons-nous trompé ? Dans les dîmes et les offrandes. Vous êtes frappés par la malédiction, et vous me trompez, la nation tout entière ! Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison ; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées, et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance » (Malachie 3 :8-10).

Ce passage important explique que ceux qui ne paient pas fidèlement la dîme et ne font pas d'offrandes volent Dieu. Ils sont donc soumis à une malédiction. D'autre part, Dieu promet des bénédictions à ceux qui versent fidèlement la dîme.

Avant d'expliquer en détail les trois dîmes distinctes, abordons deux questions pratiques.

Sur quels revenus versons-nous la dîme ?

Nous lisons à propos des dîmes en général : « Tu lèveras la dîme de tout ce que produira ta semence, de ce que rapportera ton champ chaque année » (Deutéronome 14 :22). De nos jours, peu de membres de l'Église peuvent donner la dîme du blé ou d'autres produits des champs, mais nos revenus peuvent provenir d'autres sources. Ainsi, Abraham « donna la dîme de tout » à Melchisédek (Genèse 14 :20) et, à l'époque du roi Ézéchias, les enfants d'Israël et de Juda apportèrent « en abondance la dîme de tout » à Jérusalem (2 Chroniques 31 :5).

Comme l'explique le *Cours de Bible* du *Monde de Demain*, à propos de Deutéronome 14 :22 :

> « Nous versons la dîme sur nos gains. Nos gains sont la conséquence de nos efforts de production et peuvent, éventuellement, comprendre à la fois notre salaire et des revenus découlant d'investissements. Pour un homme d'affaires ou un fermier, le gain correspond au bénéfice – c'est-à-dire au total des recettes diminuées des dépenses qui ont permis de dégager ce bénéfice. »[1]

Puisque nous versons la dîme seulement sur les revenus provenant de nos efforts de production, notez que l'Église a reconnu que les revenus provenant de la sécurité sociale, des allocations chômage, des prestations d'invalidité, des dons et des héritages ne sont pas soumis à l'obligation de la dîme. Les sommes éventuellement données à partir de ces sources de revenus seront alors des offrandes et non des dîmes.

À qui versons-nous notre dîme ?

L'apôtre Paul a expliqué : « Ne savez-vous pas que ceux qui remplissent les fonctions sacrées sont nourris par le temple, que ceux qui servent à l'autel ont part à l'autel ? De même aussi, le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile » (1 Corinthiens 9 :13-14).

Les dîmes sont désormais données à Jésus-Christ, par l'intermédiaire de Son Église et de Son ministère. Hébreux 7 explique la relation entre la dîme et le sacerdoce spirituel permanent de Melchisédek, Celui qui devint le Christ. Pour en apprendre davantage à ce sujet, lisez la brochure de M. Roderick Meredith intitulée *Le peuple de Dieu et la dîme*.

Examinons maintenant comment les trois dîmes distinctes sont une bénédiction pour ceux qui les reçoivent comme pour ceux qui les donnent.

La première dîme

Cette « première dîme » est donnée à Dieu pour accomplir Son œuvre et soutenir Son ministère : « Je donne comme possession aux fils de Lévi toute dîme en Israël, pour le service qu'ils font, le service de la tente d'assignation » (Nombres 18 :21).

Nous versons cette dîme tout au long de l'année pour soutenir l'Église de Dieu et Sa mission. Elle soutient la prédication de l'Évangile (dont les émissions télévisées, les revues, les brochures et les programmes à l'attention du public), ainsi que les ministres qui servent les frères et sœurs dans

les congrégations, pendant les camps de jeunes et à d'autres occasions.

Cette dîme touche la vie des nombreuses personnes qui reçoivent le message que nous proclamons, mais elle touche également notre vie et celle de nos familles qui peuvent compter sur un pasteur dont le devoir est d'encourager, de conseiller, d'enseigner et d'aider spirituellement les frères et sœurs, ainsi que de *veiller sur leur âme* (Hébreux 13 :17). Cette dîme aide l'Église à fournir les nombreux sermons, articles, vidéos, cours de l'Éducation *Vivante* et autres outils pour aider les frères et sœurs à apprendre et à croître spirituellement.

Dans cette optique, ceux qui « donnent » peuvent apprécier la bénédiction que représente le fait de donner au « Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre », tout comme Abraham le fit (Genèse 14 :19) afin de soutenir Son Œuvre et Son Église qui améliorent la vie de nombreuses personnes.

La première dîme est réservée à Dieu pour accomplir Son Œuvre. La deuxième permet à Son peuple de L'adorer et de se réjouir devant Lui au cours des Fêtes annuelles. La troisième permet de partager nos bénédictions avec ceux qui sont dans le besoin.

La deuxième dîme, ou la "dîme de la Fête"

Plus tôt dans l'article, nous avons lu le principe général expliquant que nous devons verser la dîme sur tous nos revenus.

À présent, lisons en détail ce passage qui se réfère spécifiquement à la dîme de la Fête, distincte de la première dîme :

> « Tu lèveras la dîme de tout ce que produira ta semence, de ce que rapportera ton champ chaque année. Et tu mangeras devant l'Éternel, ton Dieu, dans le lieu qu'il choisira pour y faire résider son nom, la dîme de ton blé, de ton moût et de ton huile, et les premiers-nés de ton gros et de ton menu bétail, *afin que tu apprennes à craindre toujours l'Éternel, ton Dieu*. Peut-être, lorsque l'Éternel, ton Dieu, t'aura béni, le chemin sera-t-il trop long pour que tu puisses transporter ta dîme, à cause de ton éloignement du lieu qu'aura choisi l'Éternel, ton Dieu, pour y faire résider son nom. Alors, tu échangeras ta dîme contre de l'argent, tu serreras cet argent dans ta main, et tu iras au lieu que l'Éternel, ton Dieu, aura choisi. Là, tu achèteras avec l'argent tout ce que tu désireras, des bœufs, des brebis, du vin et des liqueurs fortes, tout ce qui te fera plaisir, tu mangeras devant l'Éternel, ton Dieu, et *tu te réjouiras*, toi et ta famille » (Deutéronome 14 :22-26).

Bien que cette dîme ne soit pas directement mentionnée dans le Nouveau Testament, nous voyons tout au long du ministère du Christ comment Lui, Ses parents, les apôtres et les autres disciples observaient les Fêtes de Dieu et obéissaient assurément au commandement de Dieu de mettre de côté une dîme afin de pouvoir se rendre à Ses Fêtes (par ex. Matthieu 26 :17-19 ; Luc 2 :41-42 ; Jean 2 :13, 23 ; 7 :2-10, 37 ; Actes 2 :1 ; 20 :16 ; 1 Corinthiens 5 :8 ; 16 :8). Tout comme aujourd'hui, célébrer la Fête et se réjouir pendant cette période coûtait beaucoup d'argent à l'époque de Jésus-Christ.

En tant que disciples, nous suivons Son exemple en nous rendant à la Fête des Tabernacles et nous mettons donc fidèlement de côté notre dîme pour nous aider à célébrer cette Fête et les autres Fêtes annuelles. Ce faisant, nous apprenons « à craindre toujours l'Éternel », notre Dieu et à nous « réjouir » devant Lui avec notre famille ainsi qu'avec nos frères et sœurs (Deutéronome 14 :23, 26). Il est facile de voir en quoi cette dîme est une bénédiction pour ceux qui la mettent de côté : nous gardons pour nous-mêmes un dixième de notre revenu annuel que nous utilisons principalement pendant huit jours très spéciaux d'abondance.

Beaucoup peuvent donner généreusement à d'autres frères et sœurs pendant la Fête des Tabernacles. Il est important de noter que beaucoup de nos membres ont *peu* de deuxième dîme. Certains négligent leur devoir d'épargner et subissent les conséquences de cette négligence, mais

beaucoup d'autres n'ont pas ou peu de deuxième dîme à épargner. Rappelons-nous donc à nouveau quelle grande bénédiction est notre deuxième dîme. Ceux qui ont un revenu peuvent être généreux envers leurs frères et sœurs. D'autres seront du côté des bénéficiaires et seront bénis par la générosité des autres membres.

Le système de dîme de Dieu fonctionne parce qu'il est une bénédiction tangible et inspirante tant pour ceux qui donnent que pour ceux qui reçoivent.

La dîme de la troisième année

Un des thèmes majeurs de la Bible est que nous devons aider les autres, en particulier ceux qui sont dans le besoin. Par exemple, nous comprenons que nous devons « nous souvenir des pauvres » (Galates 2 :10). Nous apprenons qu'une partie de la religion pure et sans tache consiste à aider les veuves et les orphelins (Jacques 1 :27). Il nous est aussi ordonné : « Tu ouvriras ta main à ton frère, au pauvre et à l'indigent dans ton pays » (Deutéronome 15 :11).

L'une des dîmes de Dieu sert précisément à aider ceux qui sont dans le besoin. Les Écritures décrivent ainsi la troisième dîme :

> « Au bout de *trois ans* [la troisième et la sixième année de chaque cycle de sept ans], tu sortiras toute la dîme de tes produits pendant la troisième année, et tu la déposeras dans tes portes. Alors viendront le Lévite [...] l'étranger, l'orphelin et la veuve, qui seront dans tes portes, et ils mangeront et se rassasieront, afin que l'Éternel, ton Dieu, te *bénisse* dans tous les travaux que tu entreprendras de tes mains » (Deutéronome 14 :28-29).

Les Écritures décrivent également comment devrait prier celui qui donne cette troisième dîme :

> « Lorsque tu auras achevé de lever toute la dîme de tes produits, *la troisième année*, l'année de la dîme [...] tu diras devant l'Éternel, ton Dieu : J'ai ôté de ma maison ce qui est consacré [...] j'ai obéi à la voix de l'Éternel, mon Dieu [...] Regarde de ta demeure sainte, des cieux, et *bénis* ton peuple d'Israël et le pays que tu nous as donné » (Deutéronome 26 :12-15).

Comme les deux autres dîmes, celle-ci est également une bénédiction de Dieu : grâce à elle, l'Église est en mesure d'offrir une aide aux frères et sœurs qui ont des besoins essentiels. C'est une grande bénédiction qui leur permet de « joindre les deux bouts ». Il est important de noter que cette dîme de la troisième année est destinée *à ceux* qui ont des besoins spécifiques. Ainsi, ceux qui en bénéficient ne sont pas tenus de la verser. Ceux qui donnent la dîme de la troisième année peuvent en tirer des leçons sur les traits de caractère divins que sont la générosité et l'amour du prochain.

Au moyen de taxes et d'impôts nationaux, les personnes vivant dans certains pays (notamment en Europe et au Canada) contribuent largement à l'aide d'État apportée aux nécessiteux. Ainsi, l'Église prit la décision administrative, sous la direction de M. Armstrong, que les membres vivant dans ces pays n'étaient pas redevables de la dîme de la troisième année, car leur gouvernement prend déjà soin des veuves, des orphelins et des nécessiteux au moyen de ces impôts spécifiques qu'ils paient chaque année. Néanmoins, ceux qui disposent de suffisamment de ressources financières peuvent verser la troisième dîme afin d'aider leurs frères et sœurs.

Les trois dîmes de Dieu sont saintes

Toutes les dîmes de Dieu sont saintes. Cela signifie qu'Il a mis à part chacune d'entre elles dans un but particulier (Lévitique 27 :30 ; Deutéronome 26 :13). Les chrétiens doivent garder ces dîmes saintes, tout comme ils gardent saints le nom de Dieu et Son sabbat. (Voir notre article "Les dîmes de Dieu sont saintes" dans *Le* Journal de novembre-décembre 2018.)

Concernant les trois dîmes distinctes, *The Expositor's Bible Commentary* explique dans une note sur Deutéronome 14 :22-29 que « Josèphe [historien juif du premier siècle] (Antiquités IV, 205, 240-43 [viii.8, 22]) distinguait trois dîmes : la première pour les Lévites (Nombres 18 :20-32) ; la deuxième pour les Israélites afin qu'ils puissent manger et se réjouir dans le lieu choisi [lors des Fêtes annuelles] (Deutéronome 14 :22-27) ; et la troisième accordée tous les trois ans aux pauvres, aux veuves et aux orphelins (Deutéronome 14 :28-29). » Les écrits de Josèphe ne font pas partie des Écritures, mais cette citation montre que les habitants du premier

siècle comprenaient que la Bible décrit trois dîmes distinctes ayant des objectifs distincts.

En conclusion, voici comment l'utilisation de ces trois dîmes a été résumée dans le *Cours de Bible* du *Monde de Demain* :

> « Il est clair que la première dîme – les prémices de nos revenus – était réservée à Dieu et versée à Ses représentants directs. Deuxièmement, Dieu demandait au peuple de L'adorer et de se réjouir devant Lui, en famille, à certaines occasions dans l'année. Il les instruisit à s'y préparer financièrement. Finalement, Dieu demandait aux gens de partager une partie de leurs revenus avec ceux qui étaient dans le besoin. Cela est le reflet de l'adoration envers Dieu et de l'intérêt porté aux autres, en tant que priorités justes et équilibrées valables en tout temps. »[2]

Dieu est le Parent parfait et Il accorde de grandes bénédictions à Ses enfants. Sa loi est un de Ses plus grands dons et elle comprend Ses instructions sur la dîme. Chacune des trois dîmes saintes possède un but particulier, ordonné par Dieu, qui apporte des bénédictions dans la vie de ceux qui les versent fidèlement. En effet, « il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20 :35). LJ

[1] *Cours de Bible* du *Monde de Demain*, leçon 17, deuxième partie, p. 6
[2] *Ibid.,* p. 7

Appréciez la profondeur des Proverbes

GERALD WESTON

À quel point apprécions-nous le livre des Proverbes ? Que nous soyons jeunes et inexpérimentés ou plus âgés et plus sages, il renferme une immense sagesse pour chacun d'entre nous.

Salomon, le principal auteur des Proverbes, les écrivit « pour donner aux simples du discernement, au jeune homme de la connaissance et de la réflexion », avant d'ajouter : « Que le sage écoute, et il augmentera son savoir, et celui qui est intelligent acquerra de l'habileté » (Proverbes 1 :4-5).

Beaucoup lisent un chapitre des Proverbes chaque jour, car ce livre contient 31 chapitres et il peut ainsi être lu en entier au cours d'un mois. D'autres se tournent vers les Proverbes pour une étude rapide lorsqu'ils manquent de temps. Cependant, l'essentiel n'est pas le *nombre de fois* que nous lisions quelque chose, mais la *manière* dont nous lisons. Comme Jésus l'enseigna : « Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez » (Luc 8 :18). Le *Nouveau commentaire biblique* nous rappelle que « l'écoute réceptive [la lecture] conduit à une compréhension plus complète, mais le refus d'écouter signifie s'empêcher même de la possibilité d'écouter. »[1]

Jésus enseigna aussi que nous devons devenir comme des petits enfants si nous voulons voir le Royaume de Dieu. « Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point » (Marc 10 :15). Le Christ avait sans doute à l'esprit plusieurs caractéristiques des enfants lorsqu'Il déclara cela, mais l'une d'entre elles est assurément la confiance que les jeunes enfants placent en leurs parents.

De la même manière, nous devons aussi faire confiance au jugement de notre Père céleste, surtout lorsqu'Il contredit notre raisonnement humain. Il est dangereux de se fier à nos instincts naturels. De nombreux proverbes nous rappellent de nous tourner vers Dieu en tout temps. « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers. Ne sois point sage à tes propres yeux, crains l'Éternel, et détourne-toi du mal : ce sera la santé pour tes muscles, et un rafraîchissement pour tes os » (Proverbes 3 :5-8 ; voir aussi Proverbes 14 :12 et 16 :25).

Cet autre proverbe nous met en garde : « Celui qui se tient à l'écart cherche ce qui lui plaît, il s'irrite contre tout ce qui est sage. Ce n'est pas à l'intelligence que l'insensé prend plaisir, c'est à la manifestation de ses pensées » (18 :1-2). Au fil des décennies, combien de fois avons-nous rencontré des personnes qui pensaient avoir découvert « une nouvelle compréhension », « une nouvelle doctrine » ou « un nouveau calendrier pour le retour du Christ » ? Ces individus sont tellement convaincus d'avoir raison qu'ils ne comptent que sur eux-mêmes, même si personne n'est d'accord avec eux. Leur problème est l'orgueil et « quand vient l'orgueil, vient aussi l'ignominie ; mais la sagesse est avec les humbles » (11 :2). Malgré toute leur prétendue compréhension, ces personnes ignorent les avertissements qui les invitent à rechercher des conseils avisés (12 :15).

En effet, il est essentiel de conserver un bon état d'esprit et c'est pourquoi l'introduction du livre des Proverbes contient cette vérité fondamentale : « La crainte de l'Éternel est le commencement de la connaissance ; les insensés méprisent la sagesse et l'instruction » (1 :7, *Colombe*).

La vérité de Dieu, pas la nôtre

Malheureusement, il se trouve que quelques étudiants de l'*Ambassador College* n'ont pas compris ce message. Quelques individus – peu nombreux, mais insensés – se sont laissé entraîner dans des stratagèmes illégaux pour s'enrichir rapidement, ignorant le tout premier avertissement de Salomon après son préambule :

> « Mon fils, si des pécheurs veulent te séduire, ne te laisse pas gagner [...] Ainsi arrive-t-il à tout homme avide de gain ; la cupidité cause la perte de ceux qui s'y livrent » (1 :10, 19).

Bien qu'aucun d'entre eux ne se soit livré à des actes de violence, certains ont passé du temps en prison, non pour avoir défendu la justice, mais pour leur cupidité et leur malhonnêteté. Tout comme Saphira (Actes 5 :1-10), plus d'une épouse s'est tragiquement retrouvée impliquée dans les manœuvres de son mari et fut également incarcérée. Tous ces individus avaient assurément lu le premier chapitre des Proverbes, mais ne l'ont jamais compris.

Parmi ceux qui étudient sincèrement la Bible, beaucoup tirent leur sagesse des Proverbes, même sans l'Esprit de Dieu. En effet, il n'est pas nécessaire d'avoir l'Esprit de Dieu pour comprendre que « celui qui agit d'une main lâche s'appauvrit, mais la main des diligents enrichit » (10 :4), « quand la prudence fait défaut, le peuple tombe ; et le salut est dans le grand nombre des conseillers » (11 :14), ou encore que celui qui « se porte garant des dettes d'un inconnu s'en trouvera mal, mais celui qui veille à ne pas s'engager assure sa sécurité » (11 :15, *Semeur*). Cependant, l'Esprit de Dieu offre bien davantage, « car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. Qui donc, parmi les hommes, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu » (1 Corinthiens 2 :10-11). Jésus a promis que le Saint-Esprit nous guiderait dans toute la vérité (Jean 16 :13). Son Esprit nous enseigne et nous rappelle ce que nous devons savoir quand nous en avons besoin (Jean 14 :26).

Certains proverbes sont très simples, tandis que d'autres ont des significations aux applications variées. En traduisant certaines expressions dans une langue moderne comme le français, certains sont assez difficiles à comprendre. Il est également possible de mal interpréter un proverbe en fonction de nos idées préconçues. Lorsque j'étais adolescent, j'ai lu « Mieux vaut une réprimande ouverte qu'un amour tenu caché » (27 :5, *Colombe*). Je possède toujours la Bible que ma mère m'a offerte il y a environ 65 ans, et ce verset est un des rares proverbes que j'avais soulignés. Pourquoi ?

Bien que ce soit embarrassant de l'admettre, j'avais mal interprété ces mots en raison de ma situation personnelle. Comme beaucoup d'adolescents, j'avais très peur d'inviter une fille à sortir pour un premier rendez-vous, mais j'ai trouvé du courage dans ce proverbe, ou du moins dans l'interprétation que j'en avais fait. Je pensais que cela signifiait qu'il valait mieux être rejeté par une jeune femme que d'être son admirateur secret. Que cela soit vrai ou non, ce n'est pas du tout le sens de ce proverbe. La première partie de la phrase concerne le fait de réprimander ou de corriger quelqu'un, et la seconde partie est encore débattue par les spécialistes de l'hébreu qui ont des opinions divergentes sur son sens. Quoi qu'il en soit, j'avais mal appliqué ce principe. Mal interpréter un proverbe, c'est obscurcir la sagesse qu'il contient.

L'application par la méditation

Parfois, un proverbe peut avoir diverses applications selon les circonstances. Par exemple, « l'homme prudent voit le mal et se cache ; les simples avancent et sont punis » (27 :12) peut s'appliquer à une multitude de situations, telles que la tentation de se laisser entraîner dans l'adultère (9 :13-18), l'escalade d'une falaise dangereuse, le mariage en dehors de l'Église (Néhémie 13 :25-27), ne pas payer fidèlement la dîme, quitter son domicile pendant une tempête de neige, ne pas connaître l'état de ses troupeaux et ne pas répondre à leurs besoins (Proverbes 27 :23) et bien d'autres situations. C'est pourquoi la méditation est importante.

Il existe également des proverbes dont l'application pratique n'est pas immédiatement évidente. En

voici un exemple : « Soigne tes affaires au-dehors, mets ton champ en état, puis tu bâtiras ta maison » (24 :27). Nous appliquons généralement, et à juste titre, ce proverbe à un jeune homme qui établit ses priorités en s'assurant un revenu avant de se marier. C'est assurément l'intention première de ce proverbe, mais a-t-il d'autres applications ?

Lorsque M. Roderick Meredith fut exclu de l'Église Universelle de Dieu au cours de l'apostasie qui suivit la mort de M. Herbert Armstrong, il obéit immédiatement aux instructions du Christ en commençant à prêcher l'Évangile et à avertir le monde. C'était sa priorité absolue : suivre le commandement du Christ. Il ne négligea pas le troupeau que Dieu appelait, mais sa priorité était de se tourner vers l'extérieur plutôt que de se concentrer sur l'intérieur. Contrairement à certains qui ont quitté l'Église Universelle, il est rapidement passé à la radio puis à la télévision, avant de commencer à publier des brochures et des revues.

Quel fut le résultat ? Bien que des membres de notre ancienne association continuent encore à se joindre à nous de nos jours, une grande partie des membres de l'Église du Dieu Vivant n'ont aucun lien avec notre ancienne association.

Proverbes 24 :27 parle des priorités et de nous concentrer sur ce que nous devons faire avant tout. M. Meredith mit ce principe en application. À la lumière de ce proverbe, nous pouvons revenir sur son exemple et voir l'importance de fixer les bonnes priorités. Nous pouvons être reconnaissants qu'il ait fait en premier ce qui était le plus important. Nous nous efforçons de continuer à en faire de même dans l'Église du Dieu Vivant. LJ

[1] *New Bible Commentary : Revised*, 3e édition, p. 901

Rédacteur en chef | Gerald Weston
Directeur de la publication | Wallace Smith
Directeur régional | Peter Nathan (Europe, Afrique)

Édition française | Mario Hernandez
Rédacteur exécutif | VG Lardé
Directeur artistique | John Robinson
Correctrice d'épreuves | Françoise Duval
Correcteurs | Marc et Annie Arseneault
Roger et Marie-Anne Hardy

Volume 12, Numéro 6

Le Journal de l'Église du Dieu Vivant est une publication bimestrielle éditée par *Living Church of God*, 23 Crown Centre Drive, Charlotte, NC 28227, États-Unis. Il n'a pas de prix d'abonnement et il est envoyé gratuitement à tous les membres.

Images sous licence Adobe Stock

Sauf mention contraire, toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications en langue anglaise sont traduites par nos soins.

©2025 Living Church of God. Tous droits réservés.

Sauf mention contraire, les passages bibliques cités dans cette revue proviennent de la version *Louis Segond*, Nouvelle Édition de Genève 1979 (*NEG*). D'autres versions, abrégées comme suit, ont également été utilisées dans cette revue :

• Bible dite à la Colombe 1978 (*Colombe*) • Bible Darby 1991 (*Darby*) • La Bible du Semeur 2000 (*Semeur*)

Ne méprisez pas les faibles commencements

ROGER MEYER

La Bible nous met en garde contre le fait de mépriser « le jour des faibles commencements » (Zacharie 4 :10). Il est naturel que les gens soient impressionnés par les choses relativement grandes et négligent les petites. Pourtant, les petites choses peuvent parfois devenir grandes. De nombreux exemples illustrent cette vérité évidente : les grandes choses ont souvent des débuts modestes.

Vous avez peut-être déjà entendu le dicton « Les petits ruisseaux font les grandes rivières ». En effet, un petit cours d'eau peut devenir un fleuve énorme se jetant dans l'océan. Nous devrions tirer une leçon importante de cet exemple.

Il y a environ 2000 ans, Jésus-Christ compara le Royaume de Dieu à une minuscule graine de sénevé, une variété de moutarde sauvage, (1 à 2 mm de diamètre) qui grandit au point que les oiseaux puissent nicher dans ses branches (Luc 13 :18-19). Certains plants de moutarde peuvent atteindre 9 m de haut, ce qui est remarquable pour une graine aussi minuscule. Jésus encouragea Ses disciples à posséder une foi comparable à celle d'un grain de sénevé, au point de réussir à ordonner à un sycomore de se déraciner et de se planter dans la mer (Luc 17 :6).

À propos des faibles commencements, le Christ enseigna la parabole des mines, dans laquelle un roi partit dans un pays lointain pour recevoir un royaume et donna à chacun de ses serviteurs une mine à investir pendant son absence. « Le premier vint, et dit : Seigneur, ta mine a rapporté dix mines. Il lui dit : C'est bien, bon serviteur ; parce que tu as été fidèle en peu de chose, reçois le gouvernement de dix villes. Le second vint, et dit : Seigneur, ta mine a produit cinq mines. Il lui dit : Toi aussi, sois établi sur cinq villes » (Luc 19 :16-19).

C'est un très bon retour sur investissement pour avoir simplement été fidèle « en peu de chose ». Nous connaissons des entreprises évaluées à plusieurs millions, voire plusieurs milliards de dollars ou d'euros, qui ont commencé modestement dans un garage ou dans une cave. De faibles commencements peuvent déboucher sur des entreprises prospères.

Cyrus, souverain de la Médie et de la Perse, qui conquit Babylone en 539 av. J.-C., libéra les Juifs en exil afin qu'ils puissent retourner à Jérusalem pour y reconstruire la ville et le temple de Dieu. C'était une tâche intimidante, entravée par des ennemis qui s'opposaient au projet et minée par le découragement de ceux qui avaient vu la gloire du temple original de Salomon, auquel le nouvel effort semblait pâle en comparaison. Cependant, par la volonté de Dieu, cette grande entreprise fut menée à bien.

Considérez également le minuscule ovule humain, dont le diamètre est d'environ 0,12 mm. Chacun d'entre nous est issu d'une seule cellule de ce type qui, après la fécondation, n'a cessé de se multiplier jusqu'à notre naissance. C'est un début modeste et merveilleux, grâce auquel nous sommes devenus des êtres humains autonomes.

À l'origine, il n'y avait que deux êtres humains : Adam et Ève. Cependant, voyez la population mondiale actuelle ! Et cela après un déluge mondial qui ne laissa que huit personnes sauvées dans l'arche de Noé, suivi de millénaires de fléaux, de guerres et de catastrophes.

Une autre petite graine, l'Église de Dieu fondée par Jésus-Christ, Son « petit troupeau » (Luc 12 :32), remplira la Terre lorsque le Christ reviendra en tant que Roi conquérant. Il restaurera la planète dévastée et apportera le salut à toutes les nations de la Terre. Les Écritures décrivent la restauration glorieuse que le Christ apportera : « Le plus petit deviendra un millier, et le moindre une nation puissante » (Ésaïe 60 :22). Ésaïe déclara également à propos du Royaume de Dieu : « À l'accroissement de son empire, et à la paix, il n'y aura pas de fin » (Ésaïe 9 :6, *Darby*).

Ne méprisez jamais les faibles commencements. Ils peuvent aboutir à la réalisation de grands projets.

Antilles-Guyane
B.P. 869
97208 Fort-de-France Cedex
Martinique

Haïti
B.P. 19055
Port-au-Prince

Belgique
Rue de la Presse 4
1000 Bruxelles

France
B.P. 40019
49440 Candé

Autres pays d'Europe
Tomorrow's World
P.O. Box 8112
Kettering NN16 6YF
Grande-Bretagne

Canada
P.O. Box 465
London, ON, N6P 1R1
tél. : 1-800-828-0618

États-Unis
Tomorrow's World
P.O. Box 3810
Charlotte, NC 28227-8010

Pacifique Sud
Tomorrow's World
P.O. Box 2767
Shortland Street
Auckland 1140
Nouvelle-Zélande

Pour contacter la rédaction, veuillez écrire au bureau régional le plus proche de votre domicile ou envoyer un email à **info@MondeDemain.org**

Respect de la vie privée : Nous ne vendons ni n'échangeons les données de nos abonnés. Si vous ne souhaitez plus recevoir ce journal, contactez le bureau régional le plus proche de votre domicile.